L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI 23 FEVRIER 1883.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 Février.—Temps pluvieux.—Temps couvert et pluie, toute la journée, généralement de l'est au sud, température à peu près stationnaire.

Température du 22 Février 1883.
Thermomètre de C. DUBAMEL, Opticien.

Heures du matin	Fahrenheit	Centigrade
6 H. M.	50	10
Midi	66	19
3 H. P. M.	69	20
6 H. P. M.	65	18

Jeudi, 22 février 1883, 3 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Boston	60	Louisville, Ky	52
Augusta, Géo	68	Memphis, Tenn	53
Galveston, Tex	72	Mobile, Ala	58
Chicago, Ill	52	Montgomery, Ala	60
Cincinnati, Tenn	55	Nashville, Tenn	54
Cincinnati, O	46	New Orleans, La	72
Concord, New	34	Oswego, N.Y	34
Dubuque, Iowa	32	Pittsburgh, Pa	56
Galveston, Texas	68	Savannah, Géo	70
Indianola, Tex	72	Shreveport, La	68
Leavenworth, Kan	42	St-Louis, Mo	46
Key West, Fla	78	St-Paul, Minn	36
La Crosse, Wis	36	Vicksburg, Miss	63
Leavenworth, Kan	43	Yankton, D. T	32

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (zéro de plus bas niveau).

Angusta	8.04	Nashville, Tenn	21.10
Cairo, Ill	51.60	New Orleans	3.10
Chattanooga, O	13.04	Omaha, Neb	gauge
Cincinnati, O	4.0	Pittsburgh, Pa	9.00
Keokuk, Iowa	gauge	Shreveport, La	19.00
La Crosse, Wis	gauge	St-Louis, Mo	22.07
Leavenworth, K	gauge	St-Paul, Minn	gauge
Louisville, Ky	24.00	Vicksburg, Miss	40.00
Memphis, Tenn	34.00	Yankton	gauge

Chute de neige de 10 pouces dans les hauteurs au-dessus de 1574 pieds.

L. DUNNE,
Sergent Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

John Salaun à Mlle Adeline Holman.

Naissances.

Mme Alexandre Peyronet, une fille, 15 fév.
Mme Robert Edgett, une fille, 15 jan.
Mme John F Brunner, un garçon, 16 f.v.
Mme Jean M. Kuchler, un garçon, 20 jan.
Mme Dr. H. A. Farre, une fille, 7 fév.

Décès.

Willie Mason, 3 jours, enfant de Carondelet et Berlia.
E. J. Sommers, 27 ans, rue Dauphine, près Bienvenue.
Geo. C. Wilkinson, 63 ans, 62 rue St Andrew.
Mlle Begnelle Le Gendre, 59 ans, rue Dauphine, près Bienvenue.
Mme Marguerite Godfrey, 83 ans, Asile des Petites Soeurs des Pauvres.
Une fille de Mme Mitchel, 2 jours, 426 rue Magazine.
Adolphe Fortunat, 45 ans, rue Galvez, près Kerlerec.
Mme Mary Rose, 60 ans, rue Dauphine et Moreau.
Mlle I. F. Boufard, 65 ans, rue Johnson.
Charles Hanchke, 48 ans, rue Dolhonde, près Crapo.
Mary Reinhardt, 24 ans, Infirmerie Touro.
Brisco Thomas, 49 ans, 419 rue Bagatelle.
Etienne Foy, 47 ans, 102 St Philippe.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST-CHARLES.

J W Parsons, Port Gibson; Mme S M Phelps, Mlle A G Wilkes, R Wilkes, Chicago; Mrs Jacob, G H Mitchell M L Harbeson, E R Stillman, M. Mme et Mlle Estelle Durand, Joseph Strauhan, New York; Robert Manuel et femme, Mme C Zauber, Mlle Orléans; S H A Saulo, Jr, A M S Watson, Philadelphie; Mlle Kit Clitchelson, Mlle Cleveland, Cleveland; C M Reynolds, R G Boykin, Virginie; Chas J Hopkins et femme, Newport, R I; B Dunn, Lacrosse, Wis; L Hulsemann, Brahlsburg; Mrs Meyer, Boston; J M Kirtis, Mexico; E K Fray, San Francisco; Mme H B Montgomery, St Paul; H Wildeman, Hô Jacques, W B Saunders, Detroit; A et H B Lyon, Port Deposit, Md; G W Kerr, Chas L Cass St Louis; J F Kearney, Louisiane; Dno de Neve Mobile, Alabama; M Mayer, Shreveport; R Dawson, Montreal; J H Dodge, Nouvens Mexique; Jos Andrews Alleghany; Levi Breed et femme, Boston; John M Park, Dallas.

CITY HOTEL.

S Smith, B H Colby, J Q Quintes, F Telke, O W Clark, F P Kimball, J R Abernes et femme, St Louis; Mme Davidson, G J Cecy, New York; F Kieselbach, Cincinnati; J H McCarthy, Little Rock; Ashly, M M Wood, Mrs Wood, Brooklyn N Y; J Geddis, L F Montgomery, Wm Thompson, Miss. W B Carson, Utica, Mich; New Orleans; A Pierpoint, Longsville, Jacksonville, Fla; Geo C Bradford, Syracuse, N Y; Jas N Johnson, Texas; Ed Howell, Morgan, K R; Mme K M Spence, Mobile; Mrs Lenox, Gallatin; Jr. Washington, D C; G J DeArmand, Philadelphie, capt J Molasch, s s City of Mexico; G D Wagner, Baltimore; Rudolph Tobchaim Vienne; B H Stockhouse, Chrystal Springs.

Excursion—Une des plus agréables excursions dont nous ayons encore fait partie a été celle qui a eu lieu, hier, sous les auspices de la Société des cultivateurs des Etats du Golfe, jusqu'à l'habitation de M. Rountree, à quelques milles au-dessus de Carrollton, sur le steamer James K. Bell, capitaine Dick Sinnott. Elle se composait des membres de la Société des horticulteurs de la Vallée du Mississippi, accompagnés de leurs femmes et de leurs filles. Parmi les invités on remarquait Mme Frank Sancho, Mlle Caroline Larose, Mlle Kiggins Prévost, Mme E John Ellis, Mme Julia Chamberlain, Mme E. M. Hudson, Mme S. W. Higgins, Mme Davis, femme du major Davis, rédacteur du *Picayune*, Mme Earle, Mlle Flora Hard et autres.

A dix heures et quelques le bateau a quitté son quai, au pied de la rue Bienville, et jeté de permette aux nombreux visiteurs (près de 250) d'examiner le bas de la ville, il a descendu le fleuve jusqu'aux Casernes, puis l'a remonté jusqu'à l'habitation de M. Rountree.

Chemin faisant, on voyait, de tous côtés, des groupes de six à huit personnes, causant, examinant et racontant leurs impressions. La brise était agréable, le bateau marchait avec vitesse. Du temps en temps on entendait des rires et des bravos, de accompagnés de morceaux chant et de musique exécutés par les demoiselles Larose et Prevost, que les excursionnistes ont vivement applaudis.

Vers midi, on pouvait apercevoir, au loin, l'habitation de M. Rountree, entourée d'arbres fruitiers, de choux, de palmiers, &c. Quelques minutes plus tard, le bateau s'arrêtait, les voyageurs en descendaient et envahissaient les jardins de l'habitation; ils s'arrêtaient de temps à autre pour cueillir des oranges aigres, fruit nouveau pour eux, et admirer les différentes serres où ils admiraient des plants de concombres, de tomates, &c., des pelouses des petits pois. M. Rountree a un magnifique jardin potager de trente-deux arpents plantés de choux. Son orangerie se compose de 7000 arbres.

Après que les excursionnistes eurent examiné tout ce qui a trait à l'horticulture, ils se sont assis sous les oranges et étaient rangés des tables chargées de "sandwiches," de punch et de limonade. Le lunch terminé, le capitaine Sinnott a bu au succès de l'association des horticulteurs de la vallée du Mississippi; M Parker Earle, président de la société, lui a répondu et a remercié M. Rountree ainsi que les membres de l'association des cultivateurs de fruits des Etats du Golfe de leurs aimables attentions. Il a ajouté qu'il ne s'attendait nullement à pareille démonstration et qu'il n'oublierait jamais son séjour à la Nouvelle Orléans.

Le capitaine Anthony Sambola, dans une très jolie allocution, a dit qu'on était non seulement entouré des beautés de la nature—montrant les dames—mais d'orangers, de figuiers, de choux, de palmiers, etc., enfin de tout ce qui a la Louisiane a de mieux. Ces paroles ont été chaleureusement applaudies.

M. Rountree a exprimé le regret de n'avoir pu mieux recevoir les voyageurs, et l'espoir qu'à leur prochaine visite il aura le temps de mieux se préparer.

A une heure, les excursionnistes se sont embarqués et le bateau a quitté l'habitation où bien des passagers avaient passé une heure agréable. Il est arrivé en ville à deux heures, chargé d'oranges aigres, de fleurs d'oranges, de branches d'oranges dont les voyageurs feront des canes.

L'association des cultivateurs de fruits des Etats du Golfe, qui avait organisé l'excursion, était représentée par le juge Hudson, le capitaine Sambola, le capitaine Mellon, MM. S. W. Wiggins et Adam Thompson.

Le reporter de l'*Abeille* prie les membres du comité d'agréer ses remerciements pour les prévenances de toutes sortes dont ils l'ont comblé.

Le comité exécutif de l'association sanitaire auxiliaire a siégé, hier soir, sous la présidence de M. Edw. Fenner.

MM. Joseph Simon, Joseph Kohn, James Jackson, George Herter, Henry Gander, Thos. J. Woodward, W. B. Schmidt, Walter Clark, Joseph Bowling, Dr Beauford E. Chaille, Geo S. Whitney, Albert Baldwin, Rev. J. K. Guthrie, assistaient à l'opération.

Le Dr W. H. Watkins, officier sanitaire de l'Association, a présenté un rapport favorable sur le chèrz de la bâtisse convenable pour le nom de maison de convalescence, comme hôpital en variole.

La détention de rév. Hugh Miller Thompson comme vice-président et membre du comité a été acceptée.

Le secrétaire a reçu requête d'inviter les ministres de couleur à assister à une réunion prochaine.

Le comité s'est ensuite ajourné.

La célébration du 22 février.—L'anniversaire de la naissance de Washington a été célébré, hier, par les membres de la première brigade de la garde Nationale de l'Etat.

La colonne s'est formée, vers cinq heures de l'après-midi, dans la rue du Canal et a été passée en revue par le Gouverneur, le général Beauregard et le major-général John Glynn Jr.

Après l'inspection, le Gouverneur s'est arrêté au coin de rues Canal et Dryades où il a assisté au défilé des soldats.

Les troupes ont défilé dans l'ordre suivant: Brigadier général Adolphe Meyer et son état-major, composé du lieutenant-colonel E. J. Kurschedel, assistant adjudant-général; major W. F. Pinchard, quartier-maître; capitaine W. A. Brand, A. D. G.

La 1er Régiment était composé du Louisiana Field Artillery sous le commandement du colonel G. LeGardeur, Jr. qui était suivi de son état major; du major John G Woods, du capitaine G. Pitot, quartier-maître; James Reynolds, commissaire; du lieutenant Arthur Duval, adjudant.

Les compagnies venaient dans l'ordre suivant:

Compagnie C—Capitaine Michel Fortier, lieutenant E. L. Ranlett.

Compagnie B—Capitaine W. H. Beanham, l'enseigne Frank M. Kerr et J. G. Turner.

Compagnie F—Capitaine Charles Donnand, lieutenant Elgee Reynolds.

Compagnie A—Lieutenants E. S. Whitaker, Ralph Elliott.

La première brigade, colonel George H. Lord, lieutenant-colonel Thomas McIntyre, major Manuel C. Royes, capitaine Otis Schwamer, adjudant.

Burke Rifles, compagnie H., capitaine Charles S. Axos, lieutenants A. Figuera et H. de Borges.

Compagnie A.—capitaine Hy. Hartbright.

Compagnie F—capitaine T. J. Butt.

Bataillon de l'artillerie Washington—lieutenant-colonel John B. Richardson, major Andrew Hero, lieutenant Arthur J. Ritchell, adjudant.

Compagnie C—capitaine H. M. Isaacson, lieutenant Dudley Selph.

Compagnie B—capitaine Eugène May, lieutenants J. S. Richards, Thomas McC. Rigness et Geo. Scott.

Compagnie A—capitaine Chas. M. Whitney, lieutenants E. M. Underhill et Frank Place.

Bataillon Reichard—Major Maximilian Hermann, capitaine J. A. Rengstorff, quartier maître, lieutenant John Thomas, adjudant.

La compagnie des Gardes Allemandes, capitaine Geo. Muller, précédait les compagnies du bataillon, qui se composaient de la compagnie A, capitaine O. M. Tennison, des lieutenants J. L. Balts et Carl Alves; de la compagnie B, lieutenant Conrad Geisler.

Continental Guards—capitaine Charles A Thiel, lieutenants C W Drown, J R Walton et B H Watkins.

Crescent Rifles—Lieutenants Oscar Pulman, C H Penrose et F S Palfrey.

A peine la colonne s'était elle mise en marche, qu'une pluie fine a commencé à tomber. Nos soldats citoyens sont rentrés dans leurs casernes après avoir parcouru la rue du Canal jusqu'à celle Basin. Beaucoup de personnes qui les attendaient dans les rues Bamparts, St-Louis et Royale ont été désappointées.

Convention de la société des horticulteurs de la vallée du Mississippi.—La seconde séance de cette assemblée a eu lieu, hier, à trois heures de l'après-midi, à la salle Grunewald.

M. Parker Earle a appelé la convention à l'ordre à trois heures. Il a annoncé qu'il avait reçu une invitation pour examiner l'établissement de la compagnie de réfrigération.

L'assemblée a accepté l'invitation. Il a ensuite nommé les comités qui suivent:

Comité de statistiques—MM. O. B. Galusha, de l'Illinois, R. W. Furnas, du Nebraska, le Dr H. E. McKay, du Mississippi.

Comité des stations d'expériences—MM W. R. Ragan, de l'Indiana, F. R. Baker, du Kansas, J. C. Evans, du Missouri.

Comité des expositions de société—MM. S. H. Newlin, de l'Arkansas, T. T. Lyon, du Michigan, J. S. Beatty, du Kentucky.

Comité de transport des fruits—MM. J. W. Smith, F. A. Thomas, de l'Illinois, A. W. Rountree, de la Louisiane.

Comité des fruits exposés—MM. P. J. Berkmans, de la Georgie, J. H. Hale, du Connecticut, J. J. Colmant, du Mississippi.

Comité des résolutions définitives—MM. O. C. Gibbs, de Chicago, J. E. Porter, du Tennessee, T. V. Munson, du Texas.

Le président a présenté à la convention M. J. M. Smith (de Green Bay, Wisconsin), qui a lu un document sur les fraises du Nord et de la manière de les cultiver, puis à cinq heures et demie la séance a été suspendue, pour être reprise à sept heures et demie.

A l'heure indiquée une longue discussion s'est engagée entre les membres sur les différentes méthodes de culture de la fraise. Elle a continué jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Cour du recorder Ford.—John Bennett, accusé de voies de fait et d'attaque à main armée, a été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'instruction.

George White, prévenu d'être dangereux et suspect, a été requis de fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa bonne conduite durant six mois. A défaut de cautionnement, il passera trente jours en prison.

Peter Kerlin, accusé de voies de fait; J. Bernengel, d'attaque et de menaces—est dû donner un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

T. J. Moore, accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes, a donné un cautionnement de $1000 en attendant l'interrogatoire.

Joseph Frank, accusé de s'être ébrié, d'avoir troublé la paix et battu un agent de police, a été condamné à $25 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Cour du recorder Davey—Thomas Phillips et Derwin Dokes, convaincus de vagabondage, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

S. S. Wells, accusé d'obtention d'argent sous de faux prétextes, a été incarcéré en attendant l'instruction. Il n'a pas pu donner un cautionnement de $500.

Paragraphes.—Une rixe a eu lieu, hier matin, à onze heures, sur la levée, au pied de la rue Girod, entre Miles Berry et un nommé Baptiste; ce dernier a été cruellement battu par Burry. Un "driver" d'un camion a essayé de les séparer; un individu dont on ignore le nom s'y est opposé, a tiré un couteau de sa poche et a blessé le "driver." Il s'est échappé avant l'arrivée de la police.

—Nancy Monroe, 9 âgée de sept ans, se tenait devant un feu, à la demeure de sa mère, rue Jackson, entre Magnolia et Willow. Sa robe s'est enflammée et elle a été horriblement brûlée. Elle est morte au bout de quelques heures.

—Rebecca Johnson, 9, s'est introduite chez Mme S. D. Dunlap, No. 323 de la rue Ste-Marie; elle en a emporté pour $30 de linge et de bijoux. Une plainte a été portée contre elle.

—Un incendie a éclaté, hier matin, à onze heures et demie, dans une maison haute en briques, No 25 de la rue Dauphine. C'est dans la literie que le feu a été découvert; on croit qu'il a été occasionné par des étincelles provenant d'une maison attenante. Les flammes ont été promptement étouffées. Les dégâts sont d'une vingtaine de piastres.

IMMORTAL LIVER REGULATOR

Pour prévenir —LA— Fièvre Jaune

Prenez le Simmons Liver Regulator

Ce médicament a préservé les habitants de Savannah, Géo., qui en ont eu usage pendant la terrible épidémie de 1876.

MM. H. J. HERFF & Co.

Messieurs,—Vous, assurément, mécontentez la Georgia Central Railroad, pénétrée de reconnaissance pour les bienfaits que nous a procuré l'usage du "Simmons Liver Regulator", lors de l'épidémie de fièvre jaune à Savannah, Géo. pendant l'été et l'automne de 1876, désirons établir les faits suivants: Pendant l'épidémie dont il s'agit nous avons fait usage du médicament connu comme le "Simmons Liver Regulator", préparé par J. H. Zeilin & Co. et, quelque exposés aux plus préjudiciables influences des miasmes de la fièvre jaune, en venant à Savannah et en allant à la tombe les hommes de la nuit, et ceux qui passaient des nuits entières dans la ville pendant la durée de cette fièvre épidémique, nous avons tous conservé notre santé, à l'exception d'un seul qui est tombé malade mais qui a promptement recouvré la santé. Nous ne saurions attribuer notre santé, après la pénétration de la Fièvre, qu'à l'usage habituel et ininterrompu du "Simmons Liver Regulator", pendant que nous étions exposés à la maladie de la fièvre jaune.

Agréez, messieurs, etc.

C. R. PATTERSON, JAS. L. MALLETTE
JOSEH R. COLLINS, MILTON F. COOPER.

Ne prenez que le vrai "Regulator" qui enferme sur l'enveloppe le Z rouge (marque de fabrique) et la signature de

J. H. ZEILIN & CO.,
Propriétaires du Remède.

Tous Toqués.

Le *Voltaire* était, dernièrement, des fragments d'une très intéressante leçon faite par M. Ball à la Faculté de médecine de Paris, sur "les frontières de la folie...."

Après avoir expliqué un certain nombre de faits notés qui, sans être l'effet d'une lésion intellectuelle, sont, cependant, voisins de l'aliénation mentale, l'éminent professeur conclut; seulement ses conclusions sont toutes polies, toutes de rhétorique; elles arrivent comme la poudre d'or qui fait avaler les pilules.

"Rendons grâce, dit-il, à ces folies, l'un des principaux agents du progrès dans les sociétés civilisées, et l'une des plus grandes forces qui gouvernent l'humanité...."

Mais, c'est la conclusion aimable et pour la galerie; mais des observations exposées par le professeur découle un effet très logiquement cosi:—Nous sommes tous toqués!

Dans le public, on dit: "Avoir un grain, un hanneton, une araignée...." et il y a une formule populaire qui, comme beaucoup de formules populaires, exprime une grande vérité philosophique; on s'exclame d'un homme qui commet un acte insensé:—Oh! voilà son araignée qui met les pattes en l'air!...."

Or, cette locution implique que tout individu possède en lui une prédisposition à la folie, et que celle-ci se manifeste à de certains moments, sous certaines influences: cette locution est le meilleur résumé que je connaisse de la leçon de M. Ball.

Ces "certaines influences" sont étudiées par l'excellent aliéniste sous le mots *d'impulsifs*.

Nous commettons parfois, selon lui, des actes qui paraissent insensés aux personnes qui nous observent: ce n'est pas la folie aloolue, ce n'est pas la saine raison; notre âme traverse un état transitoire, momentané, où la volonté seule est lésée, où l'intelligence reste intacte: nous luttons longtemps, et nous finissons par succomber. M. Ball classe ce phénomène dans les frontières de la folie, et il appelle *aliénés raisonnables* les individus chez lesquels il se manifeste.

La question d'ailleurs, a été déjà étudiée par les aliénistes: "Tous, dit M. Lelerrale, dans une thèse remarquable sur l'*aliéné au point de vue de la responsabilité pénale*, qui décrit une forme d'aliénation mentale caractérisée par des impulsions soudaines et irrésistible à commettre des actes insensés, des délits et des crimes, sans trouble apparent de l'intelligence, la volonté seule semblant être lésée."

Pinel donne à cette forme le nom de "manie sans délire;" pour Esquirol, c'est une variété du délire partiel, une monomanie instinctive; pour d'autres c'est la folie des actes, la folie lucide, qui se connaît et se raisonne. Le *Voltaire* a déjà cité les exemples donnés par M. Ball: Johnston, le célèbre écrivain anglais, ne pouvait circuler dans les rues de Londres sans toucher de la main tous les poteaux de lanternes qui se trouvaient sur son chemin; un jeune homme de seize ans dépensait son argent à vouloir jeter à la figure de sa mère une bouillotte d'eau bouillante, etc., etc.: ce sont là des victimes des *impulsifs*.

Voici d'autres faits que nous avons personnellement observés. Un de nos amis est rédacteur dans un journal dont le directeur est absolument chauve; notre ami ne peut se tenir debout derrière ce directeur sans sans éprouver immédiatement l'envie tyrannique de lui frapper le crâne du plat de sa main; il résiste, se place par devant sa victime, sûr de n'éprouver le besoin ridicule, et met les mains dans ses poches; un jour, peut-être, il cédera; le directeur le mettra à la porte, sans aucun doute; et pourtant, l'obsession sera ici la seule coupable.

Un autre de nos camarades ne saurait voir une tache blanche qui, par hasard, vient nuit mailler sa manche gauche; il est malheureux tant qu'elle n'est point soit brossée, soit enlevée par la bassine, et souffre véritablement; chose curieuse, il lui est absolument indifférent d'avoir des taches noires sur la manche droite; c'est un point sent qui l'obsède, sur la manche gauche, près du poignet.

Un fait de folie transitoire et célèbre, et je suis étonné que M. Ball ait pu l'omettre c'est celui de la belle jeune fille attachée comme servante à la famille de Humboldt, qui, chaque fois qu'elle dessiait l'enfant confié à ses soins, était prise d'un désir forcené de l'éventrer.

On le voit par ces quelques exemples, nous avons tous "un grain"..... des degrés différents, si il n'est point, je crois, un seul d'entre nous qui se se soit senti, à un moment donné, subjugué par l'un de ces *impulsifs* de M. Ball.

Je regrette que dans l'étude de ces *impulsifs*, M. Ball n'ait point poussé plus avant l'analyse. A côté de ceux qu'il indique et qui procèdent de nous-mêmes, étant en nous, *impulsifs intérieurs*, n'ai dire, il aurait pu noter les impulsions de dehors, les *impulsifs extérieurs*. Cette classification, pour n'avoir pas été encore établie, ne m'en paraît pas moins de nature à faciliter les recherches.

Je m'explique: souvent l'individu commet un acte insensé, sous l'influence d'une cause extérieure, et il est à remarquer que dans ce cas, il y a une disproportion absolue entre la cause déterminante de l'acte et ses conséquences; deux cas se présentent; ou la conséquence est insignifiante et le public juge la chose de ce mot: "il n'est donné beaucoup de mal pour rien...." ou bien la cause est sans importance et les conséquences terribles: "Ah! dit-on alors, fait-il être bête de provoquer d'aussi fâcheux résultats pour une si petite chose."

Des exemples me feront mieux comprendre. Un garçon très sérieux, étudiant en médecine, de grande valeur, préparait depuis deux ans son concours à l'internat; il travaillait seize à vingt heures sur vingt-quatre, sacrifiant tous les plaisirs au but pourvoir; le jour du concours arrive; notre candidat déjeune à dix heures pour être à une heure à l'assistance publique; après déjeuner, ayant une demi-heure à perdre, il entame avec un voisin une partie de dominos; midi et demi sonne: il est l'heure de partir; le jeune homme veut finir sa partie; ses camarades le pressent; il s'obstine, il est tard, et lorsqu'il arrive au concours, son tour était passé; il ne put se présenter que l'année suivante et fut d'ailleurs admis.

Eh bien! Il y a une disproportion évidente entre le plaisir d'une partie de dominos, cause déterminante, et une année perdue, conséquence de l'acte. C'est d'ailleurs cette disproportion qui fait l'aliénabilité des actions analogues que le monde appelle des "bêtises", que les savants regardent comme des cas de folie, passagère, momentanée, avec lésion de la volonté sans perte de l'intelligence, sous l'influence d'impulsifs extérieurs—objectifs.

Poursuivant cette étude, M. Ball est pu montrer que les impulsifs intérieurs, subjectifs procédant de la personnalité elle-même, agissant plus particulièrement d'une façon chronique, et devenaient des "manies," des "obsessions!" Tandis que les impulsifs extérieurs, objectifs, (le froid, le chaud, l'électricité, l'alcool, certains médicaments, certains spectacles), n'agissent généralement que d'une façon aiguë, momentanée, passagère, immédiate.

Leibniz avait déjà indiqué, d'ailleurs, ces impulsions passagères en étudiant les "sensations indéfinies," qui exigeant un retour de conscience, et ne sont d'abord connues que par leurs effets.

Mais de tous les impulsifs, les plus naturels et en même temps les plus puissants, que M. Ball a négligé également d'indiquer, ce sont les passions.

Le public ici est encore plus malin que tous les savants, ce sont les philosophes; il dit d'un homme qu'il a "une passion folle," ou un grain, et cela est juste.

Dans un article du *Temps*, dernièrement publié par M. P. Janet, l'éminent philosophe considère les passions comme des phénomènes naturels, des états nouveaux de la sensibilité; c'est la théorie de tous les spiritualistes; mais les faits scientifiques viennent la détruire en partie et M. Maillet, dans un très curieux ouvrage sur *l'essence des passions*, nous paraît plus d'accord avec l'observation et l'expérience, lorsqu'il fait des passions un phénomène de l'activité dévoyée.

Les passions, en effet, sont des folies momentanées, des folies transitoires, au même titre que les manies citées plus haut. Je n'en veux qu'un exemple: l'amour.

Voilà un impulsif puissant qui domine la volonté sans toucher à l'intelligence, tous l'influence duquel on commet les actions les plus absurdes, et qui rentre bien dans la définition citée plus haut de M. Lelorrain.

Un homme passe la nuit sous la fenêtre de sa bien-aimée; il neige, il gèle; notre amoureux est en passe d'attraper une fluxion de poitrine, la mort, peut-être; il le sait; son intelligence lui reproche cet acte stupide; se raisonné est impuissante.

Tout cela est terrible. Ainsi que le disait notre collaborateur Jacques Bellanné, pauvre nature humaine! pauvres nous, qui, jetés dans la lutte pour la vie, sans armes, comme les jouets de mille circonstances diverses, des variations de température, des influences de toutes sortes, et les victimes impuissantes de la matière!

Tous toqués! le grain, le filure, sont notre raison finale, comme notre raison efficiente!

Nous savons maintenant notre maladie! "C'est l'aviateur qui en met les pattes en l'air...." Je demande à M. Ball le remède pour éner l'aviateur—ou tout au moins l'empêcher de se retourner.

(Dans le *Voltaire*.) GUILLAUME LIVET.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le programme du nouveau Cabinet.

Paris, 22 fév—Les journaux ont publié officiellement la liste des membres du nouveau Cabinet.

Paris, 22 fév—Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, le nouveau président de Cossell, Ferry a exposé le programme du Cabinet et a réclamé la confiance du pays. Il a dit que le premier soin du gouvernement serait de se satisfaire les désirs de la Chambre, en appliquant la loi du 1834, en vertu de laquelle les princes doivent être privés de leurs commandements militaires. Le gouvernement ne pense pas que, dans les circonstances actuelles, d'autres mesures soient nécessaires.

La République n'est pas en danger, en dépit de conspirations, elle saurait bien se protéger elle-même, comme en ont le droit tous les gouvernements sans empiéter sur les libertés essentielles au peuple. Le gouvernement a demandé que l'on prît des mesures contre les cris séditieux, contre les auteurs d'affiches séditieuses. Les questions irritantes, les discussions oiseuses doivent être mises de côté, et il faut laisser au gouvernement l'initiative qui est son droit.

Des réformes sont demandées dans la magistrature. Il sera présenté un projet de loi sur l'armée, au sujet des cas criminels en récidive.

Le budget de 1884 sera présenté prochainement.

Le gouvernement se propose, a dit M. Ferry, de favoriser l'exécution des travaux publics, de présenter des mesures tendant à l'organisation d'un protectorat en Tunisie et à la réduction des dépenses d'occupation dans ce pays.

La politique étrangère du gouvernement, a-t-il ajouté, sera pacifique; mais toutes les fois que son intérêts et notre honneur sont engagés, nous devons maintenir la France au rang qu'elle doit occuper. Il est essentiel de donner à l'Europe le spectacle d'un gouvernement stable sûr de son avenir et puissamment armé contre les factions, d'une administration forte et respectée, d'une République parlementaire reconnaissant les vertus toutes françaises du bon sens, du travail et de l'amour du progrès.

Les interpellations.

Paris, 22—A la Chambre des Députés, M. Jolibois, bonapartiste, a annoncé qu'il interpellerait le gouvernement sur la déclaration de M. Ferry.

M. Prax (Paris, bonapartiste, a relevé le silence du gouvernement sur la révision de la Constitution. Il a annoncé qu'il ferait une motion en conséquence.

Le rapport sur la proposition de M. Andrieux tendant à la révision a fait motion d'ajournement à un mois du débat sur le programme du cabinet a été rejetée à une majorité de 320 contre 170; la discussion a été fixée à samedi.

Etat hebdomadaire de la Banque de France.

Paris, 22—L'état hebdomadaire de la Banque de France accuse une augmentation de 7,800,000 francs en or, et de 1,900,000 francs en argent.

La Banque de France a réduit son taux d'escompte de 3 1/2 à 3.

L'anniversaire de la naissance de Washington

Berlin, 22—Les séances ordinaires de l'anniversaire de la naissance de Washington ont eu lieu, ici, aujourd'hui.

L'anniversaire de la naissance de Washington à Londres.

Londres, 22—M. Lowell, ministre américain, a donné une réception aujourd'hui, pour célébrer cet anniversaire de la naissance de Washington.

Etat hebdomadaire de la Banque d'Angleterre.

Londres, 22—L'état hebdomadaire de la Banque d'Angleterre accuse une augmentation, pendant la semaine dernière, de 370,000 livres. La proportion de la réserve à ses obligations, qui était la semaine dernière de 44 15/16, est aujourd'hui de 44 1/16.

Nouvelles découvertes de la police.

Dublin, 22—On annonce que le gouvernement est en possession de documents qui indiquent d'où la ligue des terreurs tirait son argent. Il arrive une grande abondance d'argent pour la défense des accusés actuellement devant la cour criminelle.

Dublin, 22—On lit dans le Freeman's Journal: La police regarde maintenant comme inutile de continuer à garder les juges et les autres fonctionnaires.

Une énergique protestation.

Londres, 22 fév—Les avocats Coudert frères, de Paris ont télégraphié une dépêche en faveur du général Meadiarne que l'on suppose être le personnage désigné par Clamy comme "number one."

J'oppose le plus énergique démenti à l'accusation infâme qui pèse sur moi; j'ai demandé que l'on ouvre une enquête à l'ambassade anglaise, pour savoir d'où vient cette odieuse calomnie.

A Le gén. Meadiarne a résidé plusieurs années à St-Louis où il a épousé une riche veuve; mais, depuis deux ans, il habite l'Europe.

L'Allemagne et le Vatican.

Berlin, 22—Le Land Tag a discuté le budget des cultes.

M. Windhost a accusé le gouvernement de prolonger la mésintelligence avec le Vatican.

M. Schorlemer a déclaré que le gouvernement serait forcé de faire sa paix avec le Vatican et de mettre un terme aux expatriations.

Une dépêche de Rome à la Germania dit. Le cardinal Jacobin, déclare qu'il n'y a qu'une seule alternative. Si le gouvernement ne revise pas les lois de mai, toutes les populations catholiques seront privées de leurs droits.

Londres, 22—A la chambre des communes, lord Edmund Fritz Maurice a dit que le gouvernement avait demandé de nouveau à l'Espagne de relâcher les réfugiés publics livrés à Gibraltar.

Le Gouvernement est en réponse à l'adresse de la Reine a continué.

L'amendement présenté par le gouvernement déclare qu'il ne sera plus fait de concessions en faveur de l'agitation et que l'on va poursuivre une politique vigoureuse.

M. Forster a défendu son administration avant sa démission. Il a accusé M. Parnell d'être réellement à la tête des troubles, ou du moins d'être de connivence avec les agitateurs.

M. O'Kelly s'est levé:

C'est une imposture.

M. O'Kelly a été condamné à la suspension; selon M Forster tous les meurtres ont été inspirés par les discours de M. Parnell et autres. M. Parne j n'a pas répondu.

Ebonite à Cincinnati.

Cincinnati, 22—Une section de l'Avenue McLean longue de 75 pieds s'est, ce matin, affaissée dans l'eau, Court Street, entraînant avec elle la voie du chemin de fer Southern et interrompant les communications avec les dépôts des voyageurs et du fret. L'accident est arrivé quelque temps avant l'arrivée d'un train.

La rivière continue à baisser d'un pouce par heure. Les steamboats peuvent maintenant aborder à leurs quais.

Une 17ème victime de la panique dans l'école des sœurs de charité.

New York, 22—Une autre petite-fille est morte des suites de la panique qui a eu lieu dans l'école des sœurs de charité. C'est la 17ème victime.

L'anniversaire de la naissance de Washington, à Chicago.

Chicago, 22—La Chambre de commerce et tous les services publics ont été suspendus il s'y a pas eu d'affaires, pour ainsi dire.

La révolte à Sing Sing.

Sing Sing, 22—Tout va mieux à Sing Sing. Les prisonniers se montrent moins insubordonnés.

Une conférence du général Jubal Early.

Baltimore, 22—Le lieutenant-général Jubal Early a prononcé un discours, ce soir, à l'Académie de Musique, à la réunion de l'Association de l'Armée du Maryland, en souvenir de la campagne de Stonewall Jackson contre le gén Pope, en avril 1862.

La confiance a soulevé les mouvements qui ont précédé la bataille de Manassas, la seille était encombrée d'ondéposes.

Les généraux Wade Hampton, Stuart, Bradley et Johnson étaient présents, le jusque à été suivie d'un banquet.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Après la lecture du procès-verbal, le Sénat, sur motion de M. Kellogg, entre en séance exécutive et ratifie la nomination de A S. Badger, comme collecteur de la Douane du district de la Louisiane.

Après avoir voté plusieurs amendements au bill, le Sénat s'ajourne.

Chambre.

Les bills d'allocation de l'armée et des fortifications, amendés par le Sénat, sont pris et référés au comité des allocations.

M. Ryan, de Kansas, présente le rapport de conférence sur le bill des allocations indiennes. Le bill alloue $5,362,685, soit $13,000 de moins que n'avait alloué le Sénat et $153,700 de plus que l'allocation primitive de la Chambre. Adopté.

M. Burrows, Michigan, présente le rapport de conférence sur le bill des allocations consulaires et diplomatiques. Le bill alloue $1,206,755, soit $38,500 de plus que l'allocation primitive de la Chambre. Adopté.

M. Call présente une résolution relative à l'exportation des ennemis espagnols en Amérique sur les expéditeurs de bestiaux.

M. Garland appelle la résolution présentée par lui hier, sur les meilleurs moyens d'améliorer la navigation du Mississippi au-dessous de Cairo.

On passe au bill des allocations navales; mais sur demande de M. M'Pherson, le bill a répondu que l'intention du comité était de conserver, l'accroître la marine, et de ne pas priver les officiers de marine de leur grade.

La chambre continue la discussion sur le bill des allocations diverses. Après avoir voté plusieurs articles elle s'ajourne.

Séance secrète des républicains.

Washington, 22—Une séance secrète des sénateurs républicains a eu lieu, ce matin, en vue de régler l'ordre des travaux et de la discussion des bills sur lesquels le sénat doit statuer. Le comité nommé à cet effet, il y a quelques sem